

Les panégyriques qu'il a composés confirment ce que nous avançons ici, l'art y paraît presque seul et la plupart du temps est défectueux. Dans ces discours d'apparat, écrits au prix des plus grands efforts d'une imagination en travail, nous trouvons en grande partie les défauts qui déparent la chaire à cette époque, la recherche, l'enflure, l'érudition pédantesque, les métaphores ridicules.

Ainsi, Marie-Madeleine, « roche d'obstination qui
« jamais n'avait pu s'ébranler par les remontrances de ses
« sœurs et de ses parents, n'eust sitôt ouy le son musical
« de la voix de ce grand Chantre, le Fils de Dieu, qu'elle
« se trouve éprise de quitter son péché pour suivre en
« tous lieux ce seigneur, en intention de se fendre et
« de se convertir à ses pieds. »

Un rocher ébranlé par des remontrances, docile à la voix qui l'appelle, cherchant à se convertir, quel galimatias ! Dans un autre endroit nous apprenons que saint
« André entendant la voix de Jesus-Christ, délaissant toutes choses, a fait escorte et bonne assistance à
« ce colonel divin, l'a suivy au combat et avec le cou-
« telas de la croix a vaincu et surmonté le diable. »

Et voici comment est divisé l'éloge de ce saint Apôtre :
< *i* Aujourd'hui, à l'imitation des Thracés, suivant son
« général au triomphe, porte avec lui ceste croix qu'il
« append aux pieds de sa divinité et de l'autre main lui
« offre et présente l'odeur plus agréable et flagrant de ses
« actions plus saintes et glorieuses. »

On le voit, avant de s'introduire dans les salons, le précieux avait régné dans la Chaire.

Rendons cependant complète justice à l'écrivain en reconnaissant que le burlesque a disparu tout à fait de ses discours ; il n'y a plus de place pour ce style macaronique si cher à ses devanciers. Le mauvais goût se glisse